

TESTAMENT SPIRITUEL

Un jour, peut-être, Turc ou Grec assassinera mon esprit. Grec ou Turc, un frère interchangeable. Dieu a voulu que je naisse Grec ou Turc, Turc ou Grec, je ne sais. Ma mère était turque, mon père grec. Ou bien -était-ce le contraire ? Je ne sais. Mais qu'importe : Dieu l'a voulu ainsi. Que je sois un Turco-Grec. Un seul peuple, depuis mille ans s'aimant et s'entre-déchirant. Dieu a voulu que je vienne pour sentir jusque dans mon être le plus intime, cette vérité. Sans la Turquie, je ne suis rien. Sans la Grèce, également. La France n'est qu'un masque, un orchestre de théâtre gréco-turc qui me permet de me montrer au monde pour témoigner de cette simple vérité : jamais la Grèce ne survivra sans la Turquie; jamais la Turquie sans la Grèce. Roméo et Juliette du théâtre planétaire, ma passion double jamais éteinte. Je suis né dans la constellation des Gémeaux, le 2 juin 1935, dialectiquement monologuant mon amour narcissique pour moi-même, pour Castor et Pollux, les Dioscures, Pollux et Castor, le Grec et le Turc. Satan règne sur le monde et s'acharne à diviser la Grèce et la Turquie, la main gauche de la main droite, l'homme de la femme, la côte ouest de la côte est de l'Egée. Peut-être, la ruine et le deuil s'étendront sur le corps gréco-turc meurtri. Mais rien n'y fera. Rien ne pourra séparer l'inséparable. Rien ne pourra faire échec à mon amour. La planète appartient à ses maîtres, à ses éducateurs, à ses rédempteurs. La planète appartient à la Turquie et à la Grèce. Longtemps, après ma mort, cette terre rum-anatolienne fleurira. Quelle beauté, quelle senteur à vous tourner la tête de parfums enivrants ! Ankara, Athènes, Istanbul, Thessalonique, Izmir, autant de coquelicots rougeoyant la terre de mes ancêtres, la terre humaine. Oui, je suis Turc et traître à ma patrie la Grèce. Oui, je suis Grec et traître à ma patrie la Turquie. Pauvres gens, que savent-ils, que comprennent-ils d'un grand amour rédempteur ? Demain, je serai mort pour ma patrie, Çamlica, et c'est sur la colline de Çamlica, sur la rive asiatique du Bosphore, face à Istanbul la Belle, à Constantinople l'Eternelle, que je voudrais qu'on m'enterre, à côté de la tombe du Veli, lui qui m'a donné la force de vivre pour la Confédération de la Çamlica gréco-turque. Turc, ne te laisse jamais emporté par la haine. Grec, pardonne à ceux qui t'ont appris à haïr. Que les flots de l'Egée bercent vos corps unis à jamais. Que l'Egéide surgisse du rocher de Paphos. Annem-Mannam !

Dimitri Kitsikis



Le 22 janvier 1995.